

SIMPLES NOTES SUR LE PARC NATIONAL SUISSE

Indice bibliographique : F 91.11

Grâce à la bienveillance de M. le Docteur Ch.-J. BERNARD, Président de l'Union Internationale pour la Protection de la Nature à Genève, grâce aussi au dévouement de MM. ZIMMERLI, Inspecteur des Chasses fédérales à Bernè., TREPP et CAMPPELL, Inspecteurs forestiers à Coire et à Celerina, nous avons pu visiter en août 1950, une partie du Parc National Suisse.

Les notes épisodiques qui suivent ont pour but, après l'expression des chaleureux remerciements dus à nos hôtes, dont l'amabilité le dispute à la science, de donner quelques impressions hâtives et plutôt touristiques, devant la réalisation monumentale du pays ami.

Mais, avant d'aller plus loin, nous n'aurons garde d'oublier que nous avons la chance, à Montpellier, de posséder en la personne du savant botaniste, Professeur Dr. J. BRAUN-BLANQUET, un maître connaissant à fond ledit parc, et qui met aussi volontiers que simplement, sa science au service d'autrui.

C'est pourquoi nous tenons à le saluer, ici, respectueusement.

*
**

L'institution du Parc National Suisse est connue des forestiers français, ne serait-ce que par le truchement des ouvrages du regretté Dr BARBEY, l'éminent entomologiste et expert forestier.

En janvier 1934, sans remonter plus haut, le Conservateur Roger DUCAMP analysait dans la *Revue des Eaux et Forêts*, certains travaux de MM. les Dr. BARBEY et BRUNIES.

Mais on nous croira sans peine, si nous affirmons que rien ne vaut « le baiser du modèle », c'est-à-dire la visite des lieux sac au dos.

*
**

Quittant à regret l'incomparable région des lacs de Silvaplana et St-Moritz, on descend la vallée de l'Inn jusqu'à Zernez (1.474 m.), située au pied du Parc National Suisse, sur la route internationale qui, par Il Fuorn (1.804 m.) et l'Ofenpass (2.155 m.), le Münster-

thal et ensuite le Col du Stelvio (2.757 m.), passe dans la vallée de l'Adige et permet l'accès des Dolomites italiennes.

*
**

En raison du peu de temps dont on dispose, un choix des objectifs est nécessaire. Voyons d'abord *le Val Cluozza*, une des plus importantes vallées du Parc, qui se termine par des arêtes de fermeture, culminant à 3.159 m. (Piz Quaternals) et 3.072 m. (Piz del Diavel), refuges des bouquetins.

Il faut environ trois heures de marche pour gagner depuis Zernez, le refuge confortable appelé Blockhaus Cluozza. La limite du Parc National est indiquée par une plaque de bronze scellée dans le rocher, et portant en langue romanche, l'inscription: « *Swizzer National Park* ». Le Blockhaus constitue le point de départ de diverses excursions, et notamment vers le col ou Selle de Mürder. La montée en caravane au long d'un sentier autorisé, sous la direction d'un professeur de passage et d'un garde du parc, sera consacrée à l'observation des marmottes qui s'ébattent librement et se laissent approcher à quelques mètres, et des chamois qu'on observe aux jumelles d'abord et ensuite à quelques centaines de mètres, tantôt en troupeaux avec des jeunes et bondissant sur les crêtes, tantôt broutant paisiblement, par petits groupes.

Le public admiratif est discipliné et évite de crier, ce qui est d'ailleurs défendu.

A la Selle de Mürder (2.640 m.), on fait halte et alors que la caravane s'éloigne vers Praspöl, on redescend au blockhaus, en observant de plus près la végétation forestière.

En altitude, domine le pin de montagne (soit le pin à crochets, soit le pin Mugho). Le pin Cembro ou Arole est rare et jeune. Le Mélèze se présente sous forme de vieux sujets morts ou dépéris-sants.

A mi-pente, entre la pelouse et le refuge, la forêt est de pin de montagne, avec quelques vieux mélèzes et quelques rares Epicéas et Aroles de 8 à 10 m. de haut et qui se resèment.

Cette forêt couvre des pentes rapides ravinées par les avalanches et les torrents, et l'on admire son rôle protecteur sur un sol instable d'éboulis calcaires et dolomitiques d'un blanc grisâtre, et qui parfois ensevelit les arbres.

D'ailleurs, au moins dans le Val Cluozza, on est frappé par l'intensité de l'érosion qui en maint endroit, a dû faire reculer la forêt abandonnée à elle-même, et a créé des clairières, où le sentier est maintenu à grand peine.

Sur le trajet du retour, grâce aux yeux perçants et à l'habileté du garde FILLI, on voit au loin, découpant leur ramure sur le ciel, quatre cerfs au pâturage, et plusieurs chamois, ainsi que parmi la

gent ailée, des hirondelles de montagne et deux geais des aroles (au magnifique nom latin de *Nucifraga-caryocatactes*).

Enfin, voici sous un rocher surplombant, un nid d'aigle, abandonné, au moins pour cette année.

Mais M. l'Inspecteur CAMPPELL nous prend en charge et malgré la pluie, nous gagnons Il Fuorn (1.804 m.), pour pénétrer d'abord dans le grand hôtel dont les salons sont lambrissés de bois d'Arole, de teinte grise originale et marbrée de noir, contrastant avec la couleur rougeâtre et chaude du bois de Mélèze. Puis nous gagnons le petit laboratoire forestier très soigné, qui sert de gîte aux chercheurs et dans la bibliothèque duquel nous découvrons un exemplaire de l'ouvrage d'Arnold PICTET, dont nous ferons mention plus loin.

A bâtons rompus, nous apprenons que si à Il Fuorn il n'existe pas, bien entendu, de sapin pectiné, derrière l'Ofenpass, dans le Münsterthal des plantes telles que *Prenanthes purpurea*, *Sambucus racemosa*, *Rubus idoens*, etc., prospèrent, bien au-dessus des forêts actuelles, jusque vers 2.350 m.

Quand le lendemain nous franchissons l'Ofenpass, laissant derrière nous les perchis monotones et rigides des pins de montagne, nous aurons l'heureuse surprise de trouver des essences feuillues, aussi variées que gracieuses, en comparaison.

Mais la pluie redouble et c'est pour nous l'occasion de nous documenter sur le bouquetin, (au nom significatif de Steinbock).

Les premiers bouquetins, introduits en 1911 dans le canton de St-Gall, provenaient des chasses du roi d'Italie dans le Massif du Grand Paradis, lequel est devenu le siège du principal Parc National Italien. Ce n'est qu'en 1920 que des bouquetins furent lâchés dans le Parc National Suisse. Dans le Val Cluozza et le Val Tantermozza, ils sont restés sauvages.

Tandis qu'en dessus de Pontresina, dans le Massif de la Bernina, ils sont devenus plus familiers.

On estime qu'il en existe là, environ 700 individus.

Ils causent d'ailleurs des dégâts aux forêts en se frottant à la manière des sangliers, contre les arbres, dont ils provoquent parfois la mort, par annellation circulaire.

Voici maintenant quelques notes prises sous la conduite de M. CAMPPELL dans la forêt située au bas du Val Tantermozza, c'est-à-dire en dehors des limites du Parc. Il s'agit d'une futaie jardinée de pin sylvestre (var. *engadinensis*), épicéa et mélèze, avec quelques Aroles.

Altitude environ 1.600 m. : exposition Nord et Nord-Ouest. Sol acide.

Le sous-bois est principalement constitué par *Vaccinium Vitis Idœa* et *Erica carnea*, avec *Melampyrum Sylvaticum*, *Daphne me-*

zereum, *Daphne striata* ainsi que Raisin d'ours. Airelle myrtille, diverses *Pirolas* (plantes d'humus) et d'abondantes mousses.

On admire la forme magnifique des pins sylvestres caractérisés par un fût rectiligne, très élancé, avec prolongation de la teinte rouge de l'écorce jusqu'au bas du tronc. Le pin de l'Engadine ressemble au pin sylvestre de Norvège. Depuis une cinquantaine d'années, on a fait en Suisse, des essais comparatifs des races de pin sylvestre et actuellement on ne peut plus distinguer les sujets d'Engadine de ceux du Nord de l'Europe. C'est une des raisons pour lesquelles on considère ce pin d'Engadine comme une relique glaciaire avec pas mal d'autres plantes, telles que *Linnaea borealis* qui existe dans la forêt de Tantermozza. A noter que le lichen: *Usnea barbata* est très abondant.

En remontant le val, un changement se produit tout à coup, sur dolomie compacte noire. C'est l'apparition du pin de Montagne, avec de nombreux semis naturels, sur une pente rapide exposée au sud, en dessus du torrent, qui roule des eaux troubles.

...En Engadine, on distingue des épicéas à cônes verts et à cônes rouges, mais sans faire de différence entre eux au point de vue pratique. Les mélèzes possèdent aussi des cônes, soit verts, soit rouges. On prétend que le mélèze à cônes verts qui a des branches retombantes, et qui prospère souvent vers 800 à 1.000 m. d'altitude, se fendra mieux que le rouge, et constituerait de meilleures races.

Quel regret de quitter le pays, sans pouvoir visiter au moins la forêt d'Aroles de Tamangur, avec son association à *Loiseleuria procumbens* et *Empetrum nigrum*.

Mais les temps sont révolus...

*
**

Heureusement, les livres sont là, pour refaire le voyage et le compléter... dans un fauteuil. Et parmi eux, le charmant petit Guide illustré (avec carte en relief) intitulé: *Parc National Suisse*. Ce guide est édité par l'Office du Tourisme des Grisons, à Coire, sur papier glacé et comporte de très belles photographies de paysages, de plantes fleuries et d'animaux variés. Il s'ouvre sur un appel du Dr Ch.-J. BERNARD en faveur de la Ligue Suisse pour la Protection de la Nature. On y rappelle les principaux ouvrages composant la « littérature » du Parc National et dont les auteurs se nomment: Dr. Stephan BRUNIES et D. FEUERSTEIN, et après avoir présenté la topographie, la flore et la faune du parc, on y donne les principaux itinéraires d'excursions.

Mais c'est d'un autre livre que nous voudrions entretenir ici le lecteur, d'un livre de « haute gresse », imprimé en 1948, par les soins de l'Académie Royale de Belgique (classe des Sciences), à Bruxelles.

Il est intitulé « *Le Parc National Suisse considéré sous l'angle de la Protection de la Nature* ». Son auteur est Arnold PICTET, Doc-

teur ès sciences, membre de la Commission pour les Recherches Scientifiques au Parc National Suisse, décédé à Genève en 1948.

La science est aimable, de ce livre de 200 pages, bien écrit et solidement charpenté, qui résume 24 années d'études personnelles et comporte avec 3 cartes, 88 belles photographies hors texte.

L'auteur indique d'abord comment, chargé d'étudier les Macrolépidoptères du Parc Suisse, il fut amené à étendre le champ de ses investigations en dehors même du parc et à s'intéresser à l'ensemble des êtres vivants et non pas seulement aux papillons.

Dix chapitres passent en revue successivement : l'orientation scientifique ; le Parc National Suisse et ses relations biologiques avec l'extérieur ; le climat du Parc National Suisse ; pâturages et prairies ; les infiltrations biologiques dans le territoire réservé ; les hybridations naturelles ; la variation ; le couvert forestier ; la psychologie des animaux en relation avec la Protection de la Nature.

Enfin, les résultats généraux après 30 années de protection.

Notre propos n'est point de résumer ce livre, ni même de l'analyser, mais simplement d'en donner quelques extraits, qui feront juger de l'originalité des recherches et fourniront au lecteur de façon pour ainsi dire tangible, des preuves multiples de l'interdépendance complexe de tous les êtres vivants, sol compris, dans un milieu tel que le Parc National Suisse.

« *La distribution géographique des espèces*, comme on le sait, est continue ou discontinue en répartition horizontale ou verticale. Les conditions de formation des faunes et des flores dépendent de la distance et des barrières topographiques qui séparent les stations ».

Au Parc National Suisse, les peuplements comportent des éléments autochtones, parfois étroitement localisés dans des vallées fermées, et des éléments d'infiltration venus du dehors et notamment en suivant le couloir Taufers-Ofenpass-Zernez.

A cet égard « les degrés successifs de dénivellation du terrain dans les vallées de communication, sont le facteur principal du processus de la dissémination biologique, bien plus agissant encore que le système de structure topographique, géologique et végétale de ces vallées... »

Une relation très nette existe entre la formation des peuplements de lépidoptères et la déclivité plus ou moins accentuée de la région où ils sont établis ».

En ce qui concerne le *climat*, le régime saisonnier du Parc présente « une alternance de cycles météorologiques favorables ou défavorables au développement entomologique, suivant que le taux des précipitations reste au-dessous ou au-dessus de la moyenne ».

La Vie sous la neige hivernale est étudiée, à propos des papillons.

La neige protège les chenilles et chrysalides et favorise un accroissement du nombre des individus.

En ce qui concerne les *pâturages et prairies*, la suppression de la fenaison et du pacage « a provoqué les transformations les plus importantes qui se soient produites sous l'ère de la Protection ».

Il a fallu une quinzaine d'années pour que les prairies exploitées par l'homme soient transformées en prairies alpines.

Cette transformation s'est opérée en trois cycles successifs: l'un de luxuriance de la végétation (évolution sur les fondements acquis par l'ancienne fumure) suivi d'un cycle de désagrégation (dessèchement des chaumes qui feutrent le sol et étouffent tout, avant de se décomposer en humus). Enfin, cycle de reconstruction sur des bases nouvelles.

« La rénovation de la prairie a provoqué le retour de la faune des insectes et des oiseaux qui avaient plus ou moins quitté les lieux, durant la période de désagrégation ». De même, le gibier herbivore revient sur les prairies rénovées, qu'il entretient par sa fumure.

En ce qui concerne les *infiltrations biologiques*, A. ПИРТЕТ note que l'intime liaison entre les insectes et la végétation, assujettit les premiers aux destinées de la seconde.

Les études du Parc National Suisse ont montré que les infiltrations d'un grand nombre d'insectes suivent les mêmes voies que les migrations de la flore.

L'homme, les animaux, les vents dominants jouent un rôle considérable dans les infiltrations biologiques.

Dans les prairies protégées, il s'est produit un surpeuplement, une concentration numérique (notamment des papillons) causée par les infiltrations, et favorable aux pollinisations.

Les parasites et le mauvais temps détruisent ces concentrations et le phénomène prend une allure cyclique.

Relativement aux *hybridations*. « Dans le domaine lépidoptérologique (de même sans doute que dans celui des autres insectes et de la flore), les hybridations naturelles sont la résultante des infiltrations de races différenciées, étrangères, dans des populations autochtones. »

En ce qui concerne la *Variation*: « Il est établi que les degrés de fertilité et de vitalité des races de lépidoptères, dans leurs croisements entre elles, diminuent en raison directe de leur éloignement. Il en est de même en ce qui concerne l'hérédité des caractères raciaux... L'augmentation des taux de variabilité dans les populations hybridées des prairies du Parc National Suisse, témoigne hautement que la suppression de l'activité humaine et les transformations végétales qui en résultèrent, sont parmi les facteurs de cet accroissement ».

Avec le chapitre du *Couvert forestier*, nous retrouvons une matière familière.

Dans le Parc National Suisse, « les forêts ne sont pas entretenues, donc pas protégées ». - « Si la Protection de la Nature tend

à éliminer les dégâts occasionnés par l'homme, elle ne supprime pas toujours ceux qui sont du ressort de la nature elle-même ; au contraire, elle peut les intensifier ».

Actuellement, il y aurait tendance à un appauvrissement graduel des forêts, à leur évolution vers un état chaotique, si des conditions nouvelles ne venaient bientôt aider à leur reconstruction.

Sur les terrains du Parc National Suisse, *Erica carnea* domine souvent si la décalcification est faible. Si elle est plus forte, la myrtille l'emporte et c'est là que s'ensemenceront les mélèzes et les aroles.

...La chute des arbres abandonnés favorise le ruissellement et donc constitue un facteur de régression. En outre, il y a augmentation du volume du bois mort comparativement à celui du bois vivant, d'où augmentation corrélative des insectes parasites xylophages.

Arnold PICTET décrit ici en deux pages et de façon saisissante, le processus de décomposition des bois morts.

Parfois certaines forêts du Parc National Suisse non entretenues, se sont éclaircies et le sol s'est détérioré. Mais il s'agit d'un cycle transitoire.

A l'inverse, on constate souvent l'extension du couvert forestier sur la prairie qui le borde.

A cet endroit du livre, trouve place le chapitre captivant qui traite de la *Psychologie des Animaux* ; en relation avec la Protection de la Nature.

« Depuis plus de trente ans que notre réserve nationale a isolé la Nature de toute intervention humaine, on constate que la faculté craintive des bêtes vivant sur le territoire réservé, tend à s'atténuer ».

Par ailleurs, on constate souvent l'exode du gibier de l'extérieur, vers le Parc, où il se sent en sûreté.

Etudiant les méfaits du tourisme automobile, l'auteur compare le temps où les diligences et les piétons parcouraient seuls la route de l'Ofenberg, et où l'on apercevait les cerfs et chevreuils ainsi que de nombreux oiseaux, et celui où la circulation automobile intense, par le bruit et la poussière soulevée, chassa au loin les êtres vivants.

En ce qui concerne certains papillons, habitués à se rassembler sur sol humide, alors qu'autrefois dérangés par les piétons ou animaux de trait, ils revenaient rapidement au même endroit, ils furent écrasés en masse par les automobiles rapides et désertèrent la route, jusqu'au moment où la guerre réduisant beaucoup la circulation, ils purent réoccuper le terrain.

Le livre s'achève par le résumé des résultats généraux obtenus dans le Parc National Suisse, après trente ans de Protection et précédemment énumérés.

Il ne nous reste plus, pour achever ces notes, qu'à dire quelques mots du *Musée du Parc National Suisse*, installé au chef-lieu du

canton des Grisons (Graubunden) à Coire (Chur) accueillante cité, propre et animée.

En visitant d'abord le *Musée Rhétique*, plein de souvenirs et de curiosités historiques, on tombe en arrêt sur le portrait d'un certain Jean Marchet Colani, né à Pontresina en 1772, et mort en 1837, grand chasseur, ayant tué, dit l'inscription : 2.700 chamois (Gemsens) dont 12 en un seul jour, 2 ours, 2 loups et 2 cerfs, entre sa 20^e et sa 65^e année.

Ce portrait n'aurait guère sa place dans l'autre musée !

Celui-ci est une belle installation moderne, comprenant un rez-de-chaussée et un étage. Le vestibule orné d'un buste du Dr SARAZIN de Bâle, comporte un gros bouquetin empaillé, ainsi que 2 têtes de cerfs à vastes ramures.

La grande salle contient de nombreuses cartes géographiques et géologiques de la région et du Parc National, ainsi que des plans en relief et une collection minéralogique.

A l'étage sont exposés des échantillons de tous les êtres vivants dans le Parc National, classés méthodiquement.

Pour nous en tenir à la faune, citons parmi les mammifères : Bouquetins d'âge varié, cerfs, chevreuils, chamois, marmottes, lièvres des neiges, etc...

Parmi les oiseaux : l'Aigle (*Aquila chrysaetus*), le Vautour (*Gyps fulvus*), le Gypaète barbu (dévorant un lièvre blanc), le Grand-Duc, le Grand Tétrás, le Tétrás Lyre, le Bec croisé, le *Tichodroma muraria* (gris clair, taché de rose et de noir, avec un long bec fin), le Martin Pêcheur à l'éclatante livrée, le Geai des Aroles, etc...

Parmi les poissons, bien que de provenance extérieure au Parc, on admire une truite géante du lac de Silvaplana, de 1 m. 10 de longueur (Seeforelle).

*
* *

Nous souhaiterions que les renseignements qui précèdent rendent les lecteurs curieux des problèmes de la Protection de la Nature, et les engagent à visiter les merveilleux modèles que constituent le Parc National Suisse et son Musée.

J. PRIOTON.
